

Les enquêtes de Léo Tanguy

La « bible »

Il s'agit d'une collection de romans noirs, qui s'inscrivent dans la longue tradition d'une littérature populaire accessible au plus grand nombre, et qui refuse de sombrer dans la médiocrité, tant pour la qualité de l'écriture que pour les thèmes traités, mais aussi l'éthique développée par les œuvres, qui ne seront ni sexistes, ni vulgaires, ni réactionnaires.

Cette série sera confiée à des auteurs choisis pour la qualité de leur écriture. Chaque roman sera construit à partir d'un canevas proposé par un auteur, et retravaillé en accord avec celui-ci, par un groupe d'auteurs, également engagé dans la série, sous mon regard bienveillant mais critique.

Il s'agit de romans à énigme, destinés à un public populaire, comportementalistes plutôt que psychologiques, écrits au présent de l'indicatif, suivant le déroulement de mon enquête de façon chronologique.

Les actions devront se dérouler aux alentours de 2015-2020, sans qu'une datation précise soit obligatoire. Il fait un petit peu plus chaud qu'au début du XXI^e siècle, il y a plus de tempêtes, mais surtout, les personnalités les plus en vue ne sont plus tout à fait les mêmes, tout en étant assez semblables. L'augmentation du prix du pétrole justifie un nouvel intérêt pour les transports en commun. Les forces de l'ordre disposent de nouveaux outils, comme les drones téléguidés pour la surveillance, et les Tasers (pistolets paralysants). Toutefois, il y a des disparités dans leurs équipements, notamment entre zones urbaines suréquipées et zones rurales sous-équipées.

Chaque épisode doit mettre en scène ma personne, Léo-Alistair Tanguy (la plupart du temps on m'appelle Léo Tanguy).

Je gagne ma vie en tant que cyber-journaliste, grâce aux articles que je produis sur mon site : leotanguy.com, dont je suis le rédacteur principal, sorte de chef de gare, mais je reçois quantité d'informations, parfois contradictoires. Les quotidiens régionaux sur papier, Ouest-France et Le Télégramme, existent toujours et les correspondants locaux, les journalistes, les pigistes sont présents sur le terrain. Certains sont mes amis, d'autres mes ennemis jurés.

J'affectionne les faits-divers liés à des questions de société (répression policière, immigration, écologie, politique locale, crime organisé, trafic de drogue, alcoolisme, trafic d'influence, corruption, délits d'initiés, pollution, lobbies agricoles et agroalimentaires, spéculation immobilière, etc.).

J'aime donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais.

Je n'hésite pas à dénoncer, au travers d'enquêtes qui font le succès de mon site. Je m'appuie sur un réseau d'informateurs d'origines diverses, dispersés sur tout le territoire breton et au-delà. Mes enquêtes peuvent d'ailleurs me mener en-dehors de la Bretagne.

Chaque épisode devra mettre en scène une ville, une commune ou un « pays » breton particulier. Le lecteur local ou le touriste pourront reconnaître des lieux familiers, s'identifier. Les personnages ne seront pas réels, mais imaginaires.

Personnages et lieux récurrents

Léo-Alistair Tanguy

Je suis un garçon quadragénaire, né à Paris en 1975, mais venant en Bretagne depuis l'âge d'un an, et y habitant depuis que mes parents ont décidé de s'y installer, en 1990, alors que j'avais 15 ans.

Je mesure 1m 87, je suis roux et bouclé, pâle, je deviens rouge écrevisse au soleil. Je suis plutôt sportif, avec un début d'embonpoint que j'essaie de combattre en faisant du jogging, mais sans grand succès. Je me tiens très droit, avec un long cou.

Un brin maso, j'aime faire du bois pour mes parents ou leur voisine quand il fait froid, ou courir sous le crachin, avec des poids aux chevilles, pour me muscler les mollets et les cuisses que je trouve trop peu volumineux (cela me donne une démarche en apesanteur assez particulière, dont certains se moquent).

Je ne suis pas frileux. Je ne crains pas la pluie. Je crains la chaleur.

On me dit séduisant mais pas très élégant. J'achète mes vêtements dans les camions ambulants de chez Barbe Bleue, qui font la tournée des campagnes et dont les vendeuses blondes décolorées me renseignent sur tout ce qui se passe dans les villages.

Je ne suis pas manichéen, je n'appartiens à aucun parti politique, mais j'ai horreur de l'injustice.

J'affectionne un humour noir et décalé, un peu british, y compris dans l'autodérision.

Je n'aime pas la violence. Je cherche à éviter la confrontation, répugne à utiliser des armes à feu, et cherche plutôt à déstabiliser mon adversaire par la parole.

Je garde souvent Frilouz, le chien de mes parents, un berger bâtard à poil noir.

J'ai beaucoup de sang-froid.

J'adore les cercles celtiques et les fêtes folkloriques un peu ringardes, et aussi la musique des années soixante-dix chère à mes parents. Enfant, j'ai notamment été bercé par les chansons de Bob Dylan.

Je fantasme sur les Bretonnes en coiffe.

J'aime les peintres de l'école de Pont-Aven, les fauvistes et la peinture figurative (ce qui me vaut quelques disputes avec mon pote Dominique, amateur d'art contemporain), les petits musées et les chapelles, que je visite volontiers. Pour rigoler, je dis que je suis pratiquant mais pas croyant.

Je parle le breton, surtout quand j'ai un coup dans le nez, et presque toujours avec Guitte, ma vieille copine ; je connais également quelques expressions en gallo, je me débrouille en espagnol et en anglais.

Je peux boire beaucoup, mais je tiens la marée.

J'aime les galettes-saucisses (les vraies, galette de blé noir froide et saucisse chaude de pays). Quand je vais mal, j'ai besoin de me retrouver dans un univers urbain et de manger chez Mac Fast (un fast-food où l'on boit les sodas Poplar au goût exotique), même si je sais que c'est dégueulasse (c'est un peu par esprit de revanche vis-à-vis de ma mère qui est quasi-végétarienne).

Je n'ai pas de maison à moi, à part une chambre chez mes parents qui est mon principal point fixe, où j'aime venir me ressourcer.

Je parcours la Bretagne en tous sens, à bord de l'antique minibus VW de mes parents, que j'ai retapé (et modifié le moteur, pour consommer moins et moins polluer : système mixte eau-essence). Pour les questions techniques, voir le site www.onnouscachetout.com/..../pantone2.php, et pour une information plus succincte, le reportage de France 2, accessible sur <http://www.economiedecarburant.fr/> (Jacques Pochon, qui popularise la méthode Pantone en France, habite à Saint-Bihy, près de St-Brieuc). A signaler que le système Pantone a été adopté par la ville de Mexico pour ses taxis (ancienne coccinelle VW, moteur identique au combi VW). Le combi est décoré de dessins psychédéliques : tournesols à l'avant, chameaux sur les côtés, deux hippies nus fumant un joint à l'arrière (autoportrait de ses parents quand ils étaient jeunes).

J'ai des copains partout, j'arrive toujours avec des petits cadeaux gentils mais ringards, ce qui fait craquer les filles et le conduit à vivre des situations difficiles, tant je me fais draguer, y compris par les femmes de mes potes, et même si, la plupart du temps, je résiste pour ne pas me griller avec des informateurs potentiels.

Chaque année à la mi-août, au moment de l'anniversaire de la mort de Soazig, je suis particulièrement déprimé.

Soazig

L'amour de ma vie, Soazig, une magnifique danseuse du cercle celtique de Vannes, une métisse adoptée par des Bretons, devenue hôtesse de l'air, est morte dans un accident d'avion au Venezuela. Vol charter WCA 707 de la West Carribean reliant Panama à Fort-de-France, le 15 août 2005 (Perben était ministre des transports, et Baroin, de l'Outre-Mer). L'avion s'est écrasé en pleine montagne. Il avait été vérifié et remis en état aux USA peu après le 11 septembre. En escale à Panama, Soazig en aurait profité pour aller rendre visite à sa grand-mère maternelle (elle était orpheline), originaire de Rivière-Salée. Son corps n'a jamais été retrouvé, c'est donc difficile de faire le deuil. Je rêve de me rendre un jour à Maracaïbo et aux Antilles, sur les traces de Soazig, avec le fol espoir de la retrouver en vie et amnésique.

L'humour et le boulot me sauvent souvent du chagrin.

Lucas, le foot et les ennemis

J'ai beaucoup d'ennemis. En général, il s'agit des élus et des magouilleurs de tous bords que j'ai mis en cause, ainsi que de Lucas, un ancien pote de Nantes, qui m'a surpris en train d'embrasser sa femme (j'ai beau lui dire que je n'ai jamais couché avec elle, il ne veut pas me croire), et qui tente de me pourrir la vie. Lucas supporte les Canaris nantais, et moi, le Stade Rennais (le stade de la route de Lorient, à Rennes, est aussi le temple de la galette-saucisse).

Suzie

J'ai une ancienne petite amie, avec qui je remets parfois le couvert, Suzie, une petite brune énervée, qui travaille à la préfecture de Quimper, et qui me fournit aussi de précieux renseignements, par son réseau d'employées de préfectures. Mais c'est souvent donnant-donnant : je dois passer dans son lit.

Parfois, je me trompe et je l'appelle Soazig. Elle a les ongles peints couleur nacre, un humour assassin, une chambre avec un grand lit et des draps en soie, ivoire et rouge.

Dominique

Mon meilleur pote est un vieux coiffeur homosexuel, Dominique, ancien cocaïnomane et coiffeur de stars, installé à Lannion pour fuir les dangers de Paris. Il dispose d'un carnet d'adresses de gens connus, aime la voile et la peinture contemporaine.

Jean-Yves et Monique

Mes parents, Jean-Yves et Monique (nés en 1955), ont une soixantaine d'années, et vivent dans un *pennti* retapé, situé dans la campagne d'une petite commune du centre Bretagne : Plouguer.

Jean-Yves est en retraite. Monique invente des recettes de cuisine à base de légumes (elle est végétarienne). Elle les expérimente sur Léo qui les trouve dégueulasses, mais ne dit rien, refile le plat en cachette à leur chien, Frilouz, un bâtard genre chien de berger au poil noir. Le dimanche matin, les petits déjeuners sont particulièrement baroques, à Plouguer (radis noir, jus de légumes, suc d'ortie...).

Jean-Yves est d'origine bretonne. Léo se souvient de sa grand-mère paternelle, une petite bretonne qui est morte quand il avait cinq ans. Monique n'est originaire de nulle part ou de partout, enfin elle ne sait plus trop. Habitant tous deux à Paris durant leur jeunesse, ils rêvaient d'un retour à la terre. Rêve qu'ils ont pu réaliser en 1990, en achetant cette maison, dans la campagne de Plouguer, village d'où est originaire Jean-Yves. Ils l'ont retapée dans le style rustique : fenêtres à petits carreaux, tomette rouge au sol, meubles en bois massif, rideaux de dentelle.

Jean-Yves, qui avait fait des études d'agriculture dans sa jeunesse, dans l'optique d'un retour à la terre, a trouvé un boulot de technicien agricole en Bretagne, conseillant les paysans pour les traitements, les engrais, etc. Grande contradiction avec les idées babacoules et écolo de leur jeunesse. A Paris, il était dans la chimie.

Arrivée à la campagne, Monique s'est essayée au jardinage et à l'artisanat, mais sans grande conviction. Elle est assez excentrique, notamment dans ses tenues (elle en change chaque matin, arborant boubous et djellabas, cheveux au henné), alors que Jean-Yves ne ressemble plus du tout au hippie qu'il a été (pajama rayé, lunettes aux montures épaisses, calvitie).

Monique a essayé de me forcer à être végétarien, moi qui allais manger des steaks en cachette chez Guitte, la voisine.

Ils vont souvent en voyage aux quatre coins de la planète, où ils s'ennuient sans oser l'avouer, et d'où ils reviennent avec les conneries qu'ils ont achetées (en se faisant avoir, bien sûr). Ils sont aussi adeptes des vacances militantes, genre séjour dans des camps de réfugiés.

Je leur reproche d'avoir craché sur les idéaux de leur jeunesse et de se donner bonne conscience à bon compte.

Leurs meilleurs (seuls) amis sont un couple d'Anglais installés en Bretagne, Martin et Jennifer, qui trouvent tout formidable dans ce pays, avec une naïveté confondante. Ils se soûlent en leur compagnie, et dégustent des produits anglais.

Monique fait du yoga avec Jennifer.

Tous les quatre aiment le rock'n roll anglais des années 1980, et le folk américain des années 1970. C'est dans un stage de folk, dans les années 1970, que Monique a rencontré Alistair Anderson, le virtuose anglais du concertina (minuscule accordéon dont elle joue parfois, accompagnant sa voisine Jennifer qui chante de vieilles chansons du Northumberland). Alistair Anderson est considéré comme l'archétype du bel homme ; Monique en était amoureuse, d'où le prénom qu'elle voulait me donner (elle continue à m'appeler Alistair tout

court, tout comme ses voisins anglais). Jean-Yves, fan de Léo Ferré, tenait absolument à m'appeler Léo. D'où le compromis Léo-Alistair.

Guitte Le Saux

Jean-Yves et Monique ont pour voisine Marguerite Le Saux, surnommée Guitte Soz, une vieille Bretonne, veuve de petit paysan, vivant encore à la ferme, avec cheminée et terre battue, qui les a formidablement accueillis à leur arrivée, à qui ils rendent service en retour, et qui me sert toujours de grand-mère de substitution et de confidente (j'y suis très attaché, et elle a connu ma grand-mère). Guitte ne manie pas la langue de bois. Elle est très directe, pas très tendre, mais avec un vrai cœur.